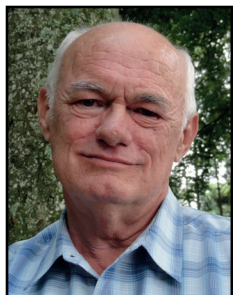




## Petites histoires du Manoir vues d'en face

### Il était une fois la ferme du Manoir



J'ignore en quelle année elle fut construite, mais le Manoir disposait aussi d'une petite ferme à l'arrière du grand jardin, où l'on abritait quelques têtes de bétail, leur fourrage et les outils nécessaires à cette exploitation. A l'étage, un logement de deux chambres servait probablement au fermier-

jardinier.

A l'autre angle de la propriété, face au château d'Affry, une maisonnette carrée – qui existe encore aujourd'hui – faisait office d'écurie pour un cheval. Je me souviens du dernier, qui passait son temps la tête à la fenêtre à observer la vie tranquille du village.

Entre ces deux bâtiments, une immense serre en plastique couvrait fleurs et légumes dont Gabriel Henchoz, qui gérait naguère le Manoir avec son épouse Hélène, allait vendre les surplus au marché de Fribourg. Le Conseil communal eut mille peines à obtenir la démolition de cette horrible serre, construite sans véritable procédure d'autorisation dans ce site hautement protégé.

Mais revenons à notre ferme, dont il fallait libérer la place pour permettre la construction de l'extension du Manoir, le bâtiment dit «des Jardins».

Alors commandant des sapeurs-pompiers, j'obtins l'autorisation de l'utiliser pour un exercice d'alarme en conditions réelles, c'est-à-dire d'y mettre le feu sans préavis. Je m'empresse de préciser que cela ne serait plus possible aujourd'hui.

Le vendredi 13 mai 1988 peu après 21 heures – c'est le weekend de l'Ascension – le sergent Robert Nussbaumer grimpe à l'étage, une torche allumée dans la main. Il boute d'abord le feu à deux meubles en bois au coin d'une chambre. Dans le coin opposé, l'ancien Syndic Bernard Mottet, caméscope au poing, filme en chronométrant la progression du feu. Il ne résiste qu'une minute à la chaleur et doit sortir.

Très vite, les flammes illuminent le ciel et l'alarme téléphonique est donnée aux pompiers de Givisiez : 24 d'entre eux, sur un effectif de 32, répondent à l'appel.

Mais leur arrivée sur place fut difficile. Car au Restaurant de l'Escale quelqu'un s'écria «Y'a le Manoir qui brûle !». On n'avait pas oublié l'épisode des incendies criminels de l'année précédente. En un instant, le café s'est vidé et tout le monde accourut, en voiture évidemment. Et les pauvres pompiers durent péniblement se frayer un chemin dans ce trafic indésirable... et non prévu.

Le but de l'exercice n'était évidemment pas d'éteindre au plus vite cet incendie, car le bâtiment devait disparaître. Mais il permit de parfaire la formation des pompiers dans plusieurs domaines.

D'abord, la confrontation au feu, sa chaleur, sa fumée, son bruit, ses dangers, que l'on ne peut tester lors des exercices «à blanc». Ensuite la maîtrise de soi dans la nuit et l'excitation ambiante, les décisions du chef d'intervention, la transmission des ordres et leurs quittances, les prises d'eau et le déploiement des conduites, les mouvements de celles-ci sous pression, le travail du porte-lance, de son aide, de l'hydrantier, du servant, du machiniste, la coordination entre les différents groupes d'attaque du foyer, les communications radio et, comme on l'a vu plus haut, le service d'ordre et la gestion des badauds...

La semaine suivante, le trax déblaya les décombres. La ferme a vécu, que vive le Manoir !

Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle histoire du Manoir, vue d'en face !

- Gérard Steinauer

ancien secrétaire communal de Givisiez

